

**5<sup>ème</sup> dimanche TO B**  
(Marc 1, 29-39)

« *Une journée dans la vie d'un homme* » : voilà un titre possible qui conviendrait pour les lectures de ce dimanche. Dans le cas de Job, cette journée est sous le signe de la corvée : « *la vie de l'homme sur la terre est une corvée* » (7, 1-4.6-7) écrit-il. Pesanteur, cauchemars, désespérance ... la vie de plusieurs, lorsque la santé de l'âme et du corps n'est plus là, lorsque le travail réalisé n'intéresse pas ou que l'on n'a pas de travail, lorsque la vie affective est dissoute, lorsque le sens de l'existence est perdu de vue, lorsque l'horizon est le néant ... « *Ma vie n'est qu'un souffle* » conclut Job. Et c'est vrai que notre vie est fragile : c'est d'ailleurs le thème de la journée mondiale des malades célébrée à l'approche de la fête de Notre-Dame de Lourdes, le 11 février : « *vivants et fragiles* ». « *Accueillir la vie dans sa fragilité* » : deux mots qui ensemble renvoient chacun à ses propres vulnérabilités, mais aussi à son ouverture au don de la vie. L'enjeu aujourd'hui est bien d'accueillir la vie dans sa fragilité et sa réalité, au cœur d'une société marquée par le culte de la toute puissance, de la rentabilité, de la jouissance. Comme dit Claudel, « *Jésus n'est pas venu expliquer la souffrance mais l'habiter par sa présence* ».

Autre journée dans la vie d'un homme, celle de Jésus sortant de la synagogue pour se rendre « *dans la maison de Simon et d'André* ». « *La belle-mère de Pierre était au lit. (...) Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever.* » C'est un des miracles les plus simples de l'Evangile : pas de profession de foi préalable, guérison sans phrase, d'une fièvre banale. Jésus agit avec une souveraine indépendance : il vient, il voit, il touche. La gloire de Dieu en la personne de Jésus fait irruption dans l'espace de la vie privée : la fièvre, dans certains passages bibliques (Dt 28, 22) est annonciatrice de la mort et les gestes de saisir par la main et de lever évoquent la Résurrection. Dans la suite de la journée, Jésus est rejoint par beaucoup à tel point que « *le soir venu (...), la ville entière se pressait à la porte* ». La force de Jésus qui est la

force de Pâques n'est pas dominatrice : elle obéit à la loi du retrait. En effet, Jésus « *empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient eux, qui il était* » : consigne de silence classique car parler du Messie seulement dans le miracle, c'est occulter le passage par la Passion qui explicite que Jésus est tout entier dans la volonté du Père. Egalement, « *Jésus se leva, bien avant l'aube (...) et se rendit dans un endroit désert* » : Jésus n'entend pas se laisser enfermer dans l'enthousiasme populaire. C'est un homme libre qui ne cesse de se rappeler sa mission : aller ailleurs pour proclamer l'Evangile, « *c'est pour cela que je suis sorti* », sorti du sein du Père pour révéler son visage dans le temps et l'espace. Jésus se retire pour aller plus loin et laisser la foi se développer, librement, car l'Amour n'aime pas être aimé sous la contrainte, fut-elle affective ou sensible.

« *Passer de la fièvre au service* » dit beaucoup : c'est passer de la vie comme une corvée à la vie digne dans la fragilité de notre mesure, mesure d'une vie reçue pour être donnée et qui s'accomplit dans le don simple ; c'est passer de l'ombre de la mort à l'attitude du Fils de Dieu qui, librement, se fait le serviteur pour révéler le vrai visage du Père et donner la vie en abondance. Jésus-Christ, le Verbe fait chair, nous libère du mal physique et spirituel ; Il nous libère pour nous rendre à nous-mêmes, libres pour faire le bien. Jésus, cerné par la douleur, au milieu d'un tourbillon croissant de malades et de possédés, sait trouver des espaces et des moments pour demeurer avec le Père. Jésus nous dit d'inventer ces espaces secrets qui donnent la santé à l'âme, ces espaces de prière où rien n'est plus important que Dieu, où nous pouvons lui dire : « *Je suis devant toi ; pour un temps que je sais bref je ne veux rien mettre avant toi ; rien, pour ces quelques instants, ne vient avant toi* ». Amen.

Fr. Eric, ofm cap (8 février 2015)  
(Monastère des Clarisses et chapelle des Capucins)